

Rêves de Reboleira

Nuage (Nelson Duarte) est un jeune vagabond du district d'Amadora (Lisbonne) d'origine capverdienne qui est amoureux de l'employée du bar du quartier. Il est connu comme le fou du village et la fille n'est pas une conquête facile. Nous sommes dans le quartier de Reboleira.

Nuage croise alors un étrange prophète à lunettes de soleil (apparition géniale : il ressemble à Wesley Snipes, tout droit sorti d'un film de Jarmusch) et écoute le verdict: ". Si tu veux conquérir cette fille, tu vas devoir trouver un poisson-lune". Nuage, ne sachant pas qu'à part le fait que le poisson lune est très rare, il pèse au moins deux tonnes, accepte le conseil avec une nonchalance déconcertante. Il imagine qu'il s'agit simplement de pêche à la ligne, comme avec la fille...

Le film se passe dans un bidonville où se croisent de vieux pêcheurs, désormais édentés, et une jeunesse effervescente et amoureuse du hip-hop; un ghetto où la langue maternelle est le créole.

Nuage, impeccablement filmé par Basil Da Cunha, n'abandonne pas son rêve, un rêve d'amour et de liberté : Il a désormais besoin d'or comme appât, de boire un verre de whisky...Tous le monde se moque de lui mais il ne comprend même pas. Il s'accroche à son rêve. C'est un solitaire qui attend que la roue tourne, que la chance apparaisse.

D'autres personnages hauts en couleurs apparaissent (un clown "qui vit des arts »). Des personnages pour qui la vie quotidienne et l'existence ont bien plus de sens que les rêves du protagoniste. Toutefois, l'imagination de Nuage conquière tout de suite le spectateur.

Basil da Cunha, 25 ans, fils d'un père portugais et de mère suisse est né et a grandi à Lausanne, a étudié le cinéma (Ecole des Arts et de Design de Genève) pendant deux ans. Il aime le cinéma de Pedro Costa, de Miguel Gomes et d'Albert Serra. «A Côte», son troisième court métrage, a remporté le prix de meilleur court métrage national au festival de Vila do Conde en 2010 et a été nominé au prix du cinéma suisse dans la section meilleure court métrage national la même année...

Dans une de ses visites à Lisbonne, il y a de cela trois ans, Basil tombe amoureux d'une fille dans le métro. Il décide du jour au lendemain de venir vivre au Portugal. «J'allais m'installer dans un appartement, mais le propriétaire a accepté une meilleure proposition le jour du déménagement. J'avais deux heures pour trouver un endroit pour poser mon sac et quelques affaires et le moins chère c'était le quartier de Reboleira. Je savais pas du tout où je mettais les pieds. J'ai finis par rester coincé là-bas. Je connaissais personne, je parlais pas créole, mais rapidement je me suis fait de grands amis. C'est avec eux que j'ai fait ce film ». Et c'est certainement pour cela que « Nuvem » est un bol d'air frais dans le cinéma actuel, par le biais d'une caméra toujours à la même hauteur que ses personnages, imperméable à un « cinéma social » des bidonvilles que, par ailleurs, Basil déteste : » J'évite la sociologie, c'est pas du cinéma. Je veux donner des histoires aux personnes à qui on en donne jamais, ou pas les bonnes. « Nuvem » est un film romantique et musical. On accompagne un personnage qui poursuit un rêve ».

Basil écrit dans un premier temps une ligne narrative, un fil rouge, et commence à filmer avec l'aide d'un ami, Machine (Pedro Diniz), qui est aussi son acteur et assistant : « il faisait presque tout ». Au son, Filipe Tavares travaille pour presque rien. Quant à « Nuage », Basil le trouve dans un café; une heure plus tard, il le filmait déjà. « Les idées apparaissaient sur le moment. Il n'y avait pas d'argent. Je tenais simplement à pouvoir boire et manger décemment pendant le temps du tournage. J'ai associé deux productions suisses au projet, Thera et Box, et une portugaise, « O som e a furia », qui nous a prêté un peu de matériel. Le tournage de « Nuvem » ne respectait les hiérarchies d'un tournage classique. Tout le monde faisait partie intégrante du processus de création. On a pu faire des choses de manière très légère à l'aide du 5D, et d'autres plus élaborées comme ce plan séquence fixe filmé sur une terrasse avec trois personnages et un éclairage particulier, inspiré de « Fin de partie » de Samuel Beckett . »

Le cinéaste sera la semaine prochaine à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, le plus grand festival de cinéma du monde, où seul un court sur 3000 milles est sélectionné.

Basil va représenter le Portugal avec un film luso-suisse, parlé en créole et fait sans argent. Entretemps, « Nuvem » fait déjà partie de l'histoire de Reboleira. C'est un film précieux. Pas mal non ?

Francisco Ferreira

Journaliste et critique de cinéma à l'ESPRESSO